

Conduite au pâturage d'un grand troupeau de vaches laitières dans l'Est de la France

Grazing Management of a Large Dairy Herd in the East of France

J.-L. FIORELLI, D. PEYRE, C. BAZARD, avec L. ECHAMPARD, J. HUSSON et les agents de l'Unité expérimentale 480.
INRA SAD, Station de Mirecourt, BP 29, 88501 MIRECOURT

INTRODUCTION

En Lorraine, l'agrandissement des exploitations met en question l'utilisation des prairies par les vaches laitières (Caillaud et Gérard, 1995). L'association d'importants ateliers d'élevage et de grandes cultures provoque une vive concurrence entre les chantiers saisonniers et les travaux d'astreinte liés à l'élevage (Dedieu et al, 1997). Le pâturage des vaches laitières est perçu comme renforçant ce problème, du fait du temps nécessaire au déplacement des animaux et à l'évaluation de la trésorerie fourragère (Fiorelli, 1992). Alors que l'Ouest de la France célèbre « le retour à l'herbe » (Capèle, 1996), nous nous proposons d'apprécier la faisabilité d'une conduite de pâturage pour un grand troupeau de vaches laitières, visant à maximiser la valorisation de l'herbe et à simplifier le travail. Nous présentons ici les éléments de la première campagne (1996).

MATÉRIELS ET MÉTHODES

L'organisation retenue vise à limiter les temps de déplacement rendus nécessaires par l'étendue de la sole pâturée (± 50 ha) et à rendre gérable cette surface de prairie tout en maîtrisant, autant que possible, les contraintes agronomiques (portance, régularité du pâturage) et zootechniques (santé, fatigue, propreté des animaux). Elle repose sur le pâturage tournant de prairies permanentes fertilisées de manière raisonnée (± 100 kgN/ha), en affectant deux blocs proches de la salle de traite aux pâturages nocturne (N) et diurne de fin de semaine (Jw), et un bloc plus éloigné au pâturage diurne en semaine (Js). L'effectif du troupeau reste important (plus de 90 vaches) jusqu'aux premiers tarissements (mi-juillet), puis diminue régulièrement. L'effectif moyen s'établit à 75 vaches entre fin avril et début octobre, les vaches entamant la seconde moitié de lactation vers la mise à l'herbe. Le troupeau est composé des deux types génétiques Montbéliard et Prim'Holstein. Les accès aux parcelles ont été élargis et multipliés, et les blocs N et Js reconfigurés pour conjuguer simplicité de conduite (2 à 4 parcelles de base par bloc, de 2 à 8 ha) et réduction du travail.

Deux rotations simultanées sont réalisées sur les blocs Js et N, tandis qu'une alternance est pratiquée entre les parcelles du bloc Jw. La croissance printanière de l'herbe a été réduite, mais le troupeau a pu être alimenté exclusivement au moyen d'herbe pâturée à partir du début mai. L'affouragement de complément s'est limité à deux courtes périodes en été puis, à compter d'octobre, la complémentation est devenue systématique jusqu'à la rentrée des animaux (mi-novembre).

RÉSULTATS-DISCUSSIONS

Les 34 vaches toujours présentes du 23/4 au 2/10 ont produit chacune en moyenne 3097 kg de lait 4% et 100 kg de matière protéique, soit 19 kg de lait par jour. Le type Holstein a produit plus de lait que le type Montbéliard, respectivement 19.5 et 18.5 kg/jour, mais d'un taux protéique plus faible (31.5 et 32.6 g/kg). L'état d'engraissement moyen des vaches s'est maintenu ou a progressé.

Le contrôle des hauteurs d'herbe à l'herbomètre a permis d'évaluer les variations de trésorerie fourragère tout au long de la campagne. Le pâturage diurne en semaine et le pâturage nocturne ont oscillé autour de 40 m³/VL (au-dessus de 5 cm), le pâturage diurne de fin de semaine fluctuant de 10 à 20 m³/VL, soit un total d'environ 100 m³/VL.

Les variations de surface affectée au pâturage font apparaître trois périodes : de fin avril à mi-juin (40 ares/VL) ; de mi-juin à mi-septembre (65 ares/VL) ; de mi-septembre à mi-novembre (90 ares/VL et plus de 7 kg MS/jour d'aliments complémentaires). Au total, du 23/4 au 2/10 (163 jours), le chargement moyen s'est établi à 60 ares/VL, avec un très faible apport de compléments. La surface totale pâturée par les vaches laitières a été de 51 ha qui ont permis, en outre, la récolte de 61 t. MS de fourrages conservés et la réalisation de 1810 « équivalent jours-pâturage de vaches laitières » (environ 29 t. MS d'herbe valorisés). Le coût alimentaire s'est élevé à 26 centimes par litre de lait produit au pâturage, constitué pour 69 % par des charges de fertilisation (hors main-d'œuvre).

Grâce à l'affectation des parcelles les plus proches au pâturage nocturne, le temps d'astreinte lié au déplacement en provenance, et vers la parcelle de nuit s'élève à environ 40 min., soit 35 à 40 % du temps journalier consacré aux déplacements de ce troupeau. La relative simplicité du pâturage tournant et la vitesse de rotation ralentie sur chaque bloc (Js et N) facilite le pilotage simultané des deux conduites. Une taille des parcelles plus régulière (± 4 ha) simplifierait encore ce pilotage. Néanmoins, une certaine flexibilité d'affectation des parcelles aux fonctions Js, N et Jw favorise déjà une bonne efficacité de la gestion de l'herbe. En 1997, ce dispositif a été complété par le pâturage d'autres lots de bovins pour mieux conjuguer gestion de l'herbe et économie dans les interventions (refus).

RÉFÉRENCES

- | | |
|---|--|
| CAILLAUD D. et GERARD C., 1995. Fourrages 144, 157-168. | DEDIEU B., CHABANET G., JOSIEN E., BECHEREL F., 1997. Fourrages 149, 21-36. |
| CAPELE P., 1996. EBD Loire-Atlantique, 40 p. + ann. | FIORELLI J.-L., 1992. in L'extensification en production fourragère. CR Journ. AAFP. |